

Anglais; comment! vous ne voyez pas ce que ces drôles me faisaient?

—Que vous faisaient-ils donc?

—Mais ils me frottaient la figure avec de la neige... Est-ce que vous trouveriez cela une plaisanterie de bon goût, par hasard, avec le temps qu'il fait?

—Mais, monsieur, ils vous rendaient un énorme service, me répondit mon interlocuteur en me regardant, comme nous disons, nous autres, Français, dans le blanc des yeux.

—Comment cela!

—Sans doute: vous aviez le nez gelé.

—Miséricorde! m'écriai-je en portant la main à la partie menacée.

\* \* \*

A ce moment même, un passant s'approcha de mon interlocuteur et, s'adressant à lui:

—Monsieur l'officier, dit-il, je vous préviens que votre nez gèle.

—Merci, monsieur, dit l'officier, comme si on l'eût prévenu de la chose la plus naturelle du monde.

Et, se baissant, il ramassa une poignée de neige et se rendit à lui-même le service que

m'avait rendu l'individu que j'avais si brutalement récompensé de son obligeance.

—C'est-à-dire alors, monsieur, repris-je, que sans cet homme...

—Vous n'auriez plus de nez, continua l'officier, en se frottant le sien.

—Alors, monsieur, permettez...

Et je me mis à courir après mon individu, qui, croyant que je voulais achever de l'assommer, se mit à courir de son côté, de sorte que, comme la crainte est naturellement plus agile que la reconnaissance, je ne l'eusse probablement jamais rattrapé si quelques personnes, en le voyant fuir, et en me voyant le poursuivre, ne l'eussent pris pour un voleur et ne lui eussent barré le chemin.

Lorsque j'arrivai, je le trouvai parlant avec une grande volubilité, afin de faire comprendre qu'il n'était coupable que de trop de philanthropie.

Dix roubles que je lui donnai expliquèrent la chose.

Mon sauveur—qui était un pauvre diable—me baisa les mains, et un des assistants, qui parlait français, m'invita à faire désormais plus attention à mon nez.

L'invitation était inutile: pendant tout le reste de ma course, je ne le perdais pas de vue.

## Fevrier

(Vers inédits)

*Le carnaval s'égrène en des rondes fantasques  
Et mêle dans les airs les chansons aux lazzi.  
Mais que le rire est faux au défilé des masques!  
Aux flammes du plaisir le bonheur est transi.*

*J'ai peur de la gaité factice, des folies  
Où des remords obscurs se déguisant trop mal  
Cherchent à s'étourdir dans la valse du bal,  
Le bal hideux qui passe au son des agonies.*

*Les lustres allumés lueurent le dehors,  
Le vent sanglote plein de fauves sonneries...  
C'est l'heure où, vieux Pierrot, tous nos ancêtres morts  
Tournent au Carnaval hurlant des poudreries.*

Albert DREUX,

(de l'École Littéraire.)